Un documentaire visuel et sonore

ENZO

de Serena Porcher-Carli

Collaboration sonore de

Claire Berriet & Margot Saada

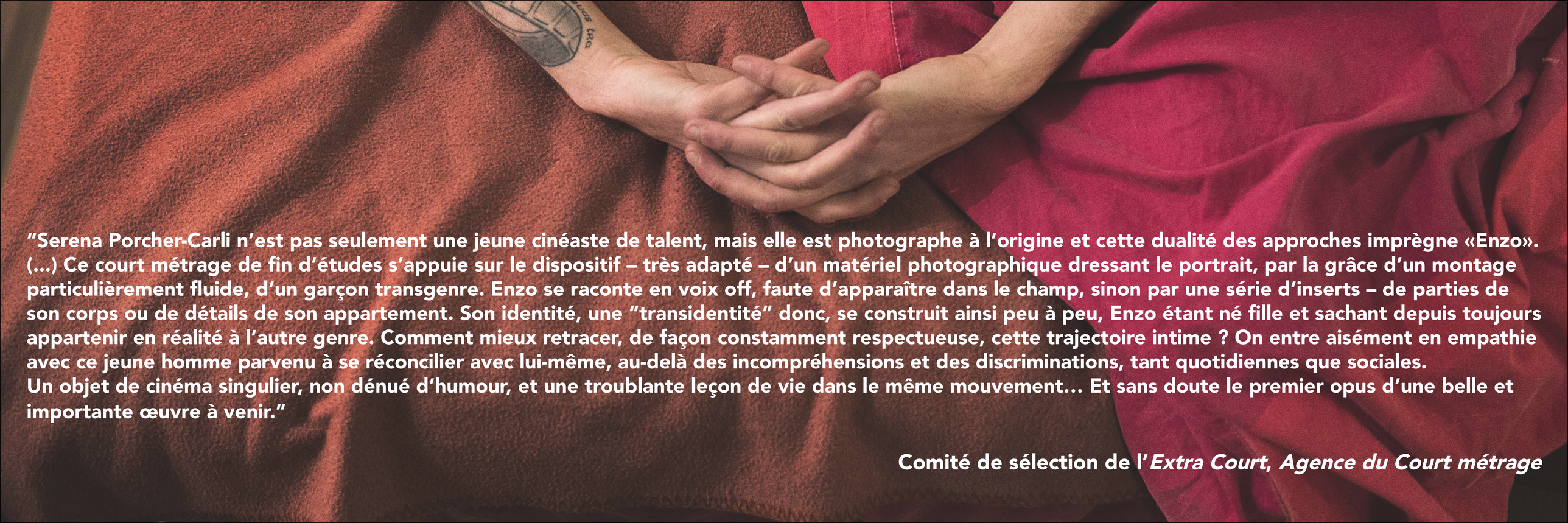
France - 2018 - 7min23 - Couleur

Serena vous emmène en visite chez Enzo.
Dans une ambiance intimiste, ce personnage vous livre son histoire, son quotidien et les déboires de sa vie. Une vie extra-ordinaire : car il s’agit de celle d’un garçon trans

62 sélections en festivals
7 festivals de catégorie 1 du CNC
9 prix
Débats, programmes d'éducation à l'image
Avant programmes
VOSD

« Avant même d'élaborer l'image, le son a été la base de mon travail car je voulais vraiment qu'on se concentre sur ce qu'Enzo avait à dire avant qu'on le voie. Je refuse la *figure du trans* dont le physique suffirait à définir la personne. Enzo n'est pas *un trans* à dévisager, il est une personne qui a des choses à dire »

Serena Porcher-Carli, *Festival Off-Courts Trouville*, 13 septembre 2018



“Serena Porcher-Carli n’est pas seulement une jeune cinéaste de talent, mais elle est photographe à l’origine et cette dualité des approches imprègne «Enzo». (…) Ce court métrage de fin d’études s’appuie sur le dispositif – très adapté – d’un matériel photographique dressant le portrait, par la grâce d’un montage particulièrement fluide, d’un garçon transgenre. Enzo se raconte en voix off, faute d’apparaître dans le champ, sinon par une série d’inserts – de parties de son corps ou de détails de son appartement. Son identité, une “transidentité” donc, se construit ainsi peu à peu, Enzo étant né fille et sachant depuis toujours appartenir en réalité à l’autre genre. Comment mieux retracer, de façon constamment respectueuse, cette trajectoire intime ? On entre aisément en empathie avec ce jeune homme parvenu à se réconcilier avec lui-même, au-delà des incompréhensions et des discriminations, tant quotidiennes que sociales.
Un objet de cinéma singulier, non dénué d’humour, et une troublante leçon de vie dans le même mouvement… Et sans doute le premier opus d’une belle et importante œuvre à venir.”

Comité de sélection de l’*Extra Court*, *Agence du Court métrage*

Principaux festivals

- *États généraux du film documentaire*, Lussas, 2018
- *Off-courts Trouville*, 2018
- *Festival international de Lille / Rencontres Audiovisuelles de Lille*, 2018
- *Festival Côté court*, Pantin, 2018
- *Festival du film court de Villeurbanne*, 2018
- *Festival international de court métrage d'Oberhausen*, Allemagne, 2018
- *Festival Chéries-chéris, Paris gay, lesbian, trans film festival*, 2018
- *Qfest: the houston international glbt-q film festival*, Etats-Unis, 2019
- *London international documentary festival*, Angleterre, 2019
- *DokumentArt*, Allemagne, 2019
- *Festival International du Film des Droits Humains de Paris*, 2019
- *Rencontres de la photographie d'Arles*, 2019
- *Châlon tout Court Festival*, Châlon, 2019
- *FIPADOC*, Biarritz, 2020
- *REGARD : Festival international du court métrage de Saguenay*, Canada, 2020
- *Tempere Film Festival*, Finlande, 2020

Festival du film court de Villeurbanne (cat.1 CNC) /
Mention spéciale du jury européen (Enzo)

Prix du jury
Courts d'Ecole

Prix du public
RISC Marseille

Finaliste
(Enzo)
Festival National du
Court Métrage Etudiant
Télésorbonne

Prix du meilleur
film expérimental
ff-Pinck City
International Short
Film Festival

Merit award
Canada Shorts Canadian &
International Short Film Fest

Prix de la meilleure
réalisation
Great message
international film festival

Prix du meilleur
film expérimenttal
ff - Pink City
International Short
Film Festival

Evénements, diffusions, débats exceptionnels

- Débat avec Sarah Gandillot (magazine *Causette*) dans le cadre du *Festival du Film de Fesses* 2019, Paris

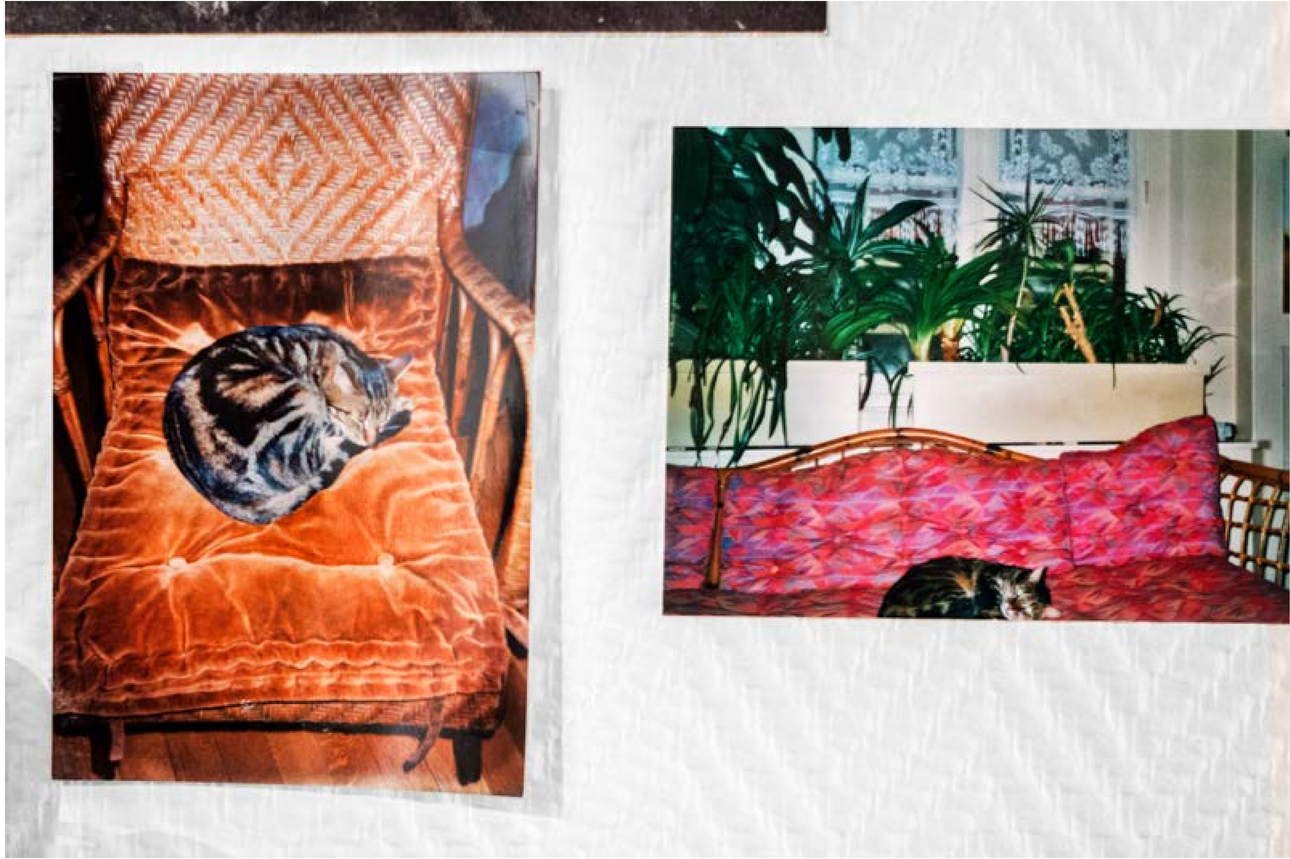
- Evénement "Déjà Demain" organisé par l'*Agence du Court Métrage*

- Evénement "Croisière des Escales", organisé par les *Escales Documentaires de La Rochelle* à la Belle du Gabut

- Colloque *Journées du cinéma Français de Phnom Penh*, Cambodge, 9 au 13 juillet 2019

- Film présent sur la plateforme *Tënk* du 5 juillet au 31 août 2019
- Film présent sur la plateforme *Bref cinema,* sur *Apple TV (Itunes)*

- Avants premières : *Tomboy* de Céline Sciamma, *Je promets d'être sage* de Ronan Le Page, *Coby* de Christian Sonderegger, *Ulysse* d'Agnès Varda
- Exposition « Le quotidien » à l'Institut pour la Photographie de Lille



Diffusions au cinéma

Paris :
- Cinémathèque Française, Cinéma des Cinéastes, Le Louxor, Le Reflet Médicis, UGC Odéon

Marseille :
- Les Variétés

Bordeaux :
- Utopia

Issy-les-Moulineaux :
- La Halle des Epinettes

ENZO est visible en continu

- Programmes et avant premières dans la France entière :

L'Extra Court
Ecran V.O
Ciné-Soupe
Flux
Le Récit
Des Cinés, La Vie
Lycéens au Cinéma - Corps sensibles

Enzo fait partie d'un corpus de film projetés dans des lieux de détention ou de protection à un public d'adolescents sous main de justice.

Entretien avec Serena Porcher-Carli

Quel était le point de départ de ce film ? Pourquoi as-tu voulu parler de la transidentité ?

J'ai rencontré Enzo en master de cinéma documentaire, nous étions étudiants. Il m'a appris sa transidentité au bout d'un an, lorsque notre camaraderie s'est peu à peu transformée en histoire amoureuse. Nous sommes restés trois ans ensemble. À l'époque je ne connaissais rien aux problématiques trans bien que je m'intéressais aux questions de genre depuis plusieurs années. J'étais emprise de clichés sans le savoir. Je disais « transsexuelle » et j'imaginais plus facilement des trans femmes qu'homme.

Initialement, le film ne devait pas avoir Enzo comme personnage. Il me répétait sans cesse l'importance de vouloir vivre comme tout le monde. Sur sa demande, je ne l'avais pas dit à mon entourage. Mais n'ayant que mon expérience d'une vie avec lui, j'ai écrit le film avec Enzo comme référence en tête. Un militant dans une association a d'abord accepté de prendre la parole. Cependant, trois semaines avant le rendu de mon travail, il m'a annoncé vouloir arrêter, par manque de temps et parce que c'était trop lourd pour lui. J'avais peu de temps dans le cadre scolaire, or, ce sujet nécessite confiance. Cela faisait quelques mois que je m'étais séparée d'Enzo, mais nous nous donnions des nouvelles, c'est alors qu'apprenant ma situation, il m'a proposé de devenir mon personnage. J'ai refusé dans un premier temps, sachant ce que cela représentait pour lui. Il a insisté, argumentant qu'il était temps de faire son coming-out, et qu'il souhaitait le faire pour lui.

L'objet avec lequel on se retrouve est un portrait. Il y a mille et une façons de voir et de subir la transidentité. Ce qui était important pour moi c'était de mettre en avant la personne avant la thématique. Je voulais casser la norme qui consiste à parler de la transidentité à travers un concept et non des humains. Parce qu'au final Enzo, il vit des galères en tant que trans, mais il pourrait aussi bien vivre des galères en tant qu'une autre minorité sociale. C'est avant tout Enzo qui est important. Et donc, j'avais envie qu'on l'entende avant qu'on ne le voie. J'ai construit le son avant de construire l'image.

De même, cette subjectivité permet aussi de donner à voir les grands traits de la personnalité d'Enzo. C'est pour cela qu'on peut se permettre d'avoir un ton humoristique. On s'attache à lui petit à petit, on découvre une personne et cela permet d'aller au-delà des préjugés qu'on peut avoir des personnes trans. Enzo est une personne. Point barre. Sa transidentité, ça fait partie de lui, mais ça ne fait pas tout de lui.

D'un point de vue plus formel, tu as choisi de traiter ce portrait en faisant un défilement d'images et en intégrant la voix off d'Enzo. C'est une approche bien particulière qui mêle photographie, bande sonore et vidéo. Est-ce que tu peux nous en dire un peu plus, pourquoi est-ce que tu as choisi de privilégier l'image fixe plutôt que l'image animée ?

C'est un procédé qui est assez original, c'était un pari, ça aurait pu ne pas du tout marcher. Faire de l'image fixe c'était une manière de fixer, d'affirmer, d'assumer. Ça rendait plus fort ce que j'étais en train de prendre en image, c'était fixer des objets comme des déterminants de la personnalité d'Enzo, pour pouvoir s'y attacher. Le diaporama nous amène progressivement dans un récit de la vie d'Enzo. Il y a une progression du type d'images. Au début on voit des images qui peuvent paraître anecdotiques, puis des objets un peu plus intimes d'Enzo, des parties du corps de plus en plus précises. D'abord des morceaux de mains puis peu à peu il y a des parties de son visage qui sont dans le flou, finalement une partie de sa barbe apparaît nettement, puis ses jambes poilues, on rentre petit à petit dans son intimité corporelle sans trop le dévoiler.

À la fin je termine sur un portrait frontal d'Enzo en plan fixe animé, cette fois-ci, qui nous regarde. On ne bouge pas, la caméra est sur pied, mais c'est beaucoup plus vivant, beaucoup plus fort qu'elle soit en image animée à ce moment là. Ça rend un côté beaucoup plus réel, on est là avec lui, en face de lui, à ce moment précis, alors que la photo a ce côté beaucoup plus relatif au passé. Là je voulais que le spectateur se confronte au regard d'Enzo ; à tout ce qu'il avait entendu et vu avant et qu'ainsi le spectateur se dise « OK en face de moi j'ai une personne qui est vivante ».

Tes expériences en festival ?

J'ai porté le film longtemps pour qu'il soit diffusé et cela a porté ses fruits, car il s'est retrouvé dans de grands festivals comme : les États généraux du film documentaire à Lussas, Off-courts Trouville, le festival des Rencontres Audiovisuelles de Lille, le Festival Côté court à Pantin, le Festival du film court de Villeurbanne, où il a reçu la mention spéciale du Jury, le festival international de court métrage d'Oberhausen en Allemagne, entre autres.
Il a aussi été diffusé dans plusieurs événements, il est en avant première, et disponible sur les plateformes *Tënk* et *Bref Cinéma*. C'est un vrai succès. Au-delà du chiffre, ce que je retiens de l'expérience des festivals c'est qu'il y a deux types de publics : un public cinéphile, urbain, plutôt jeune ou habitué à ce genre de problématiques et thématiques et un public rural, plutôt âgé. Dans le premier cas, on est plutôt dans des discussions sur la forme du film, le dispositif, les choix de représentation, etc. A contrario quand on se retrouve dans des petits festivals ruraux c'est souvent des questions sur le fond, c'est-à-dire sur le sujet de la transidentité. On sent que le film a un vrai impact sur les gens. Beaucoup de personnes sont venues me voir pour me remercier de les avoir ouvertes à un sujet qu'elles ne connaissaient que trop peu ou trop mal.

Si le cinéma doit bien amener à quelque chose, c'est à ça : faire grandir les esprits, s'interroger, débattre, toucher les gens et ça a vraiment été le cas dans les festivals où j'ai pu aller.

La suite ? Tu penses continuer à traiter ce sujet ou tu te diriges vers autre chose ?

Pendant longtemps j'ai voulu faire un nouveau film sur la transidentité, car juste après « Enzo » j'ai fait un mémoire sur la représentation de la transidentité en image fixe et j'en ai tiré énormément de conclusions théoriques que je voulais mettre en pratique. Pendant un moment j'ai commencé à écrire un film sur un garçon où on apprenait qu'il est trans par hasard au détour d'une conversation, comme une information banale, ce qui pour moi l'est. Un film où la transidentité ne serait pas du tout le centre du film. Je crois qu'aujourd'hui on devrait s'ouvrir à une autre façon de parler de la transidentité, c'est-à-dire réussir à en parler sans en parler frontalement justement, histoire d'arrêter de lui donner une valeur exceptionnelle. Mais j'ai commencé à douter. Est-ce que c'est à moi d'en parler ? Aujourd'hui je ne suis pas complètement concernée par le sujet puisque je ne suis plus avec Enzo et que je ne vis plus son quotidien. Actuellement je travaille sur deux projets personnels, une série photographique qui lie image et son sur le viol et en parallèle j'écris un long métrage sur l'endométriose.

Le film « Enzo » lui, continue à faire sa vie. Il est visible sur des plateformes, projeté à des avant-premières au cinéma et à présent j'aimerais développer tout le pan de l'éducation par l'image auprès des jeunes. Je connais bien ce public que j'ai côtoyé longtemps et que je continue de côtoyer (je suis animatrice à mes heures perdues, j'ai été longtemps assistante d'éducation, et aujourd'hui je suis enseignante). J'aimerais me confronter à un public jeune sur la question de l'identité, car je pense que c'est à leurs âges que c'est important d'en parler. « Enzo » fait partie d'un corpus de films projetés dans des lieux de détention ou de protection à un public d'adolescents sous main de justice et j'aimerais continuer à développer ce type de projets.

« Aujourd'hui je mens. Je ne dis à la personne mon vrai prénom, ma vraie identité que quand je dois leur filer des papiers, qu'ils m'ont déjà dit oui pour le boulot. J'leur dis pas avant. Parce que… J'ai fait l'erreur plusieurs fois, et plusieurs fois j'suis passé à côté de boulots. »

Enzo

.

Serena Porcher-Carli

Formée en géographie et anthropologie visuelle, diplômée de l'ENS Louis-Lumière, Serena Porcher-Carli est photographe et réalisatrice.

Son cinéma documentaire est social et hybride (photographie, prise de vue réelle, animation).

Son premier film «Enzo», réalisé en 2018, a été primé 8 fois avec plus de 60 sélections (Lussas, Côté Court, Oberhausen, Rencontres audiovisuelles de Lille, Villeurbanne, Off-court Trouville, FIFDH, Chéries-Chéris, LIDF, FIPADOC).

En 2020 elle obtient la Bourse Brouillon d'un Rêve Écritures Émergentes pour sa série documentaire d'animation Hors Cadre, sur diverses formes d'oppressions.

Elle est la même année lauréate des Pitchs d'Addoc pour son film "Stone", un récit intime et politique sur l'endométriose.

Fiche Artistique et Technique

Réalisation, cadre, montage image et son, prise de vue : Serena Porcher-Carli
Prise de son, montage et mixage : Claire Berriet et Margot Saada

7min23 / DCP, Pro REs 1920x1080 (HD), VOST anglais, espagnol

Pour aller plus loin :

Site internet de Serena Porcher-Carli :
https://www.serena-porcher-carli.fr/enzo

Page facebook :
https://www.facebook.com/serenaporchercarli/

Interview lors du Festival Off-Court Trouville :
https://www.youtube.com/watch?v=b5RjRW5IVR4

ENZO

Serena Porcher Carli
0658038418
serenapcarli@gmail.com

https://www.serena-porcher-carli.fr/